

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1954)

Heft: 1234

Artikel: Comment Genève est devenue un centre international

Autor: Reverdin, Olivier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-692571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENT GENEVE EST DEVENUE UN CENTRE INTERNATIONAL.

by OLIVIER REVERDIN.

C'est à la Réforme que Genève doit sa vocation internationale. Les idées de Calvin se répandirent en France, en Angleterre, en Ecosse, aux Pays-Bas, en Suisse, en Allemagne, en Hongrie et jusqu'en Pologne. Genève devint la citadelle, le centre de ralliement de tous ceux qui, en Europe, se réclamaient du calvinisme. On le vit bien, en 1559, lorsque fut fondée l'Académie qui devait par la suite devenir l'Université de Genève. Les étudiants étrangers affluèrent, et, dès les premières années, leur nombre dépassa de beaucoup celui des étudiants genevois. Notons au passage que l'Université de Genève a conservé jusqu'à nos jours ce caractère. Elle est actuellement la seule au monde où les étudiants nationaux soient en minorité. On y compte environ 45% de Suisses et 55% d'étrangers, originaires de plus de 60 pays.

Dépourvue de territoire, entourée de voisins hostiles, sans ambitions temporelles, Genève, république indépendante, prit l'habitude dès le XVI^e siècle de porter au loin ses regards. Elle exportait des montres, des bijoux, des émaux, des indiennes. Ses banquiers finançaient des opérations dans le monde entier. Elle accueillait à bras ouverts les réfugiés protestants, d'où qu'ils vinssent. Son élite s'intéressait à tout ce qui se passait en Europe, entretenait d'étroites relations avec le monde savant de France, d'Angleterre, des Pays-Bas.

C'est dans cette ville que naquit Jean-Jacques Rousseau, dont la pensée a exercé une si profonde influence sur tant de nations. Dans les traditions républicaines de sa patrie, l'auteur du *Contrat Social* a trouvé plusieurs des idées maîtresses auxquelles ses écrits ont donné un retentissement universel.

Au XIX^e siècle, Genève demeura fidèle à sa vocation internationale. Quand les Grecs se soulevèrent contre le joug ottoman, ils y trouvèrent, dès 1821, leurs premiers appuis extérieurs. C'est un sentiment de solidarité chrétienne qui poussa alors l'élite genevoise à s'enflammer avant quiconque pour la cause de l'indépendance hellénique et à prêter aux insurgés une aide efficace en même temps qu'un soutien moral. Ce'st d'un sentiment du même ordre, lui aussi d'inspiration religieuse, que devait procéder, une quarantaine d'années plus tard, la Croix-Rouge.

Un groupement local, la Société genevoise d'utilité publique, à qui Henri Dunant avait soumis le texte de son *Souvenir de Solferino*, estima de son devoir de tout entreprendre pour humaniser la guerre, pour soulager ses victimes. Elle intéressa les souverains d'Europe à son projet, obtint la convocation d'une conférence diplomatique, et lui fit adopter la première *Convention de Genève*. La Croix-Rouge était née. L'idée généreuse qu'elle incarne conquiert les cinq continents, et son emblème, qui n'est autre que le drapeau suisse dont les couleurs ont été inversées, devient un signe d'espoir et de salut pour les millions d'hommes en détresse. Genève est restée le centre mondial de la Croix-Rouge. Le Comité international, formé de citoyens suisses, et la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge y ont leur siège.

Cette longue tradition, cet intérêt porté depuis le XVI^e siècle par les Genevois aux problèmes internationaux explique que leur ville ait été choisie en

1919 comme siège de la Société des Nations, puis du Bureau international du travail. Gravitant autour de ces deux grandes institutions, de nombreuses organisations internationales, gouvernementales ou privées, vinrent se fixer à Genève.

Le Centre européen des Nations-Unies a maintenant succédé à la Société des Nations. Si les grands problèmes de la politique mondiale ne se débattent plus à Genève, comme dans l'entre-deux-guerres, l'activité internationale y demeure intense. De grandes organisations spécialisées des Nations-Unies ont en effet élu domicile à Genève, ou y tiennent leurs assises. Bornons-nous à citer l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation internationale du travail, l'Union internationale de radiodiffusion, l'Union internationale des télécommunications, le Bureau internationale de l'éducation. On pourrait allonger beaucoup cette liste.

Les organisations privées sont plus nombreuses encore. Il y en a, parmi elles, dont l'importance est considérable. C'est le cas, notamment, du Conseil œcuménique des Eglises, qui groupe pratiquement toutes les Eglises chrétiennes, à l'exception de l'Eglise romaine et des Eglises orthodoxes des pays communistes.

Evitons la nomenclature. Arrêtons cette énumération, et constatons en terminant que si Genève est devenue le grand centre international qu'elle est aujourd'hui, c'est qu'une vocation irrésistible depuis quatre siècles l'y prédestinait.

Echo.
(Aug. 1954.)

